

Bulletin des Amis d'Accueil Paysan

n° 27 été 2012

Éditorial	1
La parole à la FNAP	3
Chemin de vie d'un accueillant	5
Porteuse de projet	7
Rencontres internationales	8
Accueil Banlieues	12
Voyage au Mali	14
Portrait	17
AP Poitou-Charentes	20
AlterTour 2012	21
Lecture	22





**Rencontres internationales d'Accueil Paysan
16 pays présents, 10 langues parlées**

photo Claude Muller

Gandhi International

Nous avons déjà évoqué, dans les précédents bulletins, l'action de l'association Gandhi International. Elle soutient le mouvement indien Ekta Parishad qui défend les exclus (paysans sans terre, Intouchables) afin qu'ils obtiennent le droit à leurs ressources naturelles (terre, eau, semences, forêt). Vous savez déjà qu'une marche de 100 000 exclus vers New Delhi aura lieu en octobre 2012. Cet évènement est répercuté au niveau international. C'est pourquoi Gandhi International organise du 21 septembre au 17 octobre 2012 une marche allant du Croisic au Trocadero à Paris. Tous les renseignements sur ces actions se trouvent sur www.gandhi2012.org. Vous trouverez dans le compte rendu de l'Assemblée Générale des Amis d'AP en novembre dernier à Lille, le résumé de l'intervention de Louis Campana, Président de Gandhi International sur le sujet.

Le monde paysan est de plus en plus fragilisé, lui qui devrait produire la nourriture des humains. Bien sûr, de nombreux paysans essaient de réagir. La Via Campesina en est un exemple avec ses millions de membres dans 70 pays qui luttent pour mettre en place une souveraineté alimentaire basée sur le concept de l'agroécologie.

Pourtant un milliard de personnes dans le monde souffrent de la faim malgré une production alimentaire suffisante. Notre terre pourrait nourrir le double de sa population. Le récent livre de Jean Ziegler, *Destruction massive*, Le Seuil, sur le sujet, est accablant. Malgré les moyens mis en œuvre pour éradiquer la faim dans le monde, le constat est effrayant : Jean Ziegler n'hésite pas à dénoncer clairement les mécanismes qui font qu'une partie de l'humanité est massacrée au nom du profit et du pouvoir. La spéculation sur les produits alimentaires et la toute puissance des grandes sociétés multinationales sont intolérables. Les dirigeants de nombreux pays sont corrompus et accumulent d'énormes richesses, laissant leur population manquer du nécessaire. Les pays riches, les organismes mondiaux, FMI, OMC, Banque Mondiale, ONU, font des choix qui privent de nombreux pays en retard de développement de vraies solutions pour satisfaire leurs besoins. Face à cela, l'espoir incarné par ceux qui résistent à leur petite échelle paraît bien faible !

J'essaie de trouver une issue à cet article, mais voilà que ce que je lis dans la presse ne m'incite pas à l'optimisme : une banque américaine empêche des gains annuels de 100 millions de dollars grâce à la spéculation. Le fondateur de Facebook, avec sa fortune indécente, se permet d'acheter un milliard de dollars une petite société créée il y a 2 ans afin de rester maître d'un marché. Un club de foot chinois paie 220 000 euros par semaine un joueur français pour taper dans un ballon, dans un pays où des centaines de milliers d'esclaves de l'industrie sont exploités pour produire nos gadgets occidentaux. Voilà ce qu'est devenu notre monde dominé par l'argent, où la valeur d'une personne se juge selon les profits qu'elle accumule !

Arrêtons l'hypocrisie : la véritable croissance recherchée est la croissance du profit. L'économie mondiale, tellement florissante, n'a pas été capable de supprimer la faim. Même notre pays, 60 ans après l'appel de l'abbé Pierre, a encore un million de personnes mal logées, et voit le nombre de repas servis par les Restos du cœur augmenter chaque année. Où est passée la prétendue richesse produite, fruit de la croissance ?

Alors, que faire ? J'avoue ne pas savoir. Nos petites actions personnelles, locales, pour changer les comportements, si elles sont bien sûr indispensables, semblent bien dérisoires face à la monstruosité des systèmes qu'il faut combattre. Verrons-nous enfin des états, des hommes politiques avoir le courage de remettre en cause de façon radicale ce qui aujourd'hui dirige le monde et le mène à la catastrophe ?

Pourra-t-on permettre à tout homme de grandir et s'épanouir sans avoir recours à l'accumulation des richesses matérielles, à la spéculation, à la corruption, au pouvoir de l'argent, à la recherche d'une croissance illusoire, à d'hypocrites solutions de développement ?

Utopie ? Idéalisme ? Plutôt : réalisme.

Marc Rogez

voir sur le site AP Rhône-Alpes :

http://accueilpaysanrhonalp.free.fr/page_evenements.html



la parole à la FNAP

La dimension de l'accueil social

Avec le réseau Accueil paysan nous accueillons à notre table familiale et nous faisons depuis 6 ans de l'accueil social dans notre ferme. Si l'on entend parler de plus en plus d'accueil social, aussi bien de personnes âgées, de handicapés, d'adultes en difficultés ou de jeunes en errance sur des fermes, il faut bien savoir que l'accueil social n'est pas nouveau. Dès sa création, en effet, les fondateurs d'Accueil Paysan avaient intégré cette vision en précisant dans notre charte : « Accueil Paysan se veut ouvert et accessible à tous » et des adhérents, dans leur dynamique de militants, avaient trouvé normal de faire de l'accueil social de manière informelle et souvent bénévolement.

Avec le temps cette pratique s'est institutionnalisée, ce qui, pour une fois, a apporté un plus. Grâce à quoi, après avoir eu un agrément des services sociaux du département et de la P.J.J. (protection jeunesse justice), nous accueillons sur notre ferme des jeunes que les médias ou certains politiques nomment « délinquants »... A la lecture du dossier du premier jeune qui devait arriver chez nous, j'avoue avoir craint le pire. Or, j'ai rencontré un jeune avec un beau regard, un franc sourire, qui se posait plein de questions sur sa vie et la vie. Il n'y a eu aucun



problème et la lettre qu'il nous écrivit après son départ fut des plus touchantes.

Quand vous redonnez à ces jeunes un cadre, du respect, de l'écoute, vous n'avez plus en face de vous des délinquants, mais des jeunes en errance, en souffrance, qui, dès le départ de la vie, se retrouvent dans des situations compliquées voire terribles. Une ferme, est-ce vraiment un espace qui convient à ces jeunes ?

Oui, mais pas n'importe quelle ferme : une ferme à taille humaine, respectant l'agriculture paysanne, avec une vision humaine et sociale du métier de paysan.

Un lieu de vie

Sur notre ferme, nous réapprenons aux jeunes à vivre en famille, une famille qui donne un sens à la vie, nous offrons le lien avec les animaux, le contact de la nature avec l'émerveillement de celle-ci. On parvient ainsi au respect de soi, de l'autre et de tout ce qui nous entoure et on redonne toute leur valeur aux règles de la vie en commun et au sens de l'effort. Au début je me suis bien demandé si, sans formation ni connaissance spécifique de ces jeunes, c'était bien raisonnable de les accueillir alors que la charge de travail sur la ferme est déjà importante. Je dois dire que la meilleure formation est celle de la vie, et qu'en plus ces jeunes m'ont fait comprendre que les événements de ma vie, toutes les joies, les grands bonheurs, mais aussi toutes les peines, les angoisses, les souffrances, les peurs, les révoltes, etc... je ne les avais pas vécus inutilement, ces événements me permettaient de mieux écouter ces jeunes, de mieux les comprendre, voire de leur apporter une réponse.

Sur notre ferme, nous vivons quasiment en auto suffisance, hors des systèmes de surconsommation, nous n'avons pas de télévision,

par contre, les repas en commun, la vie sociale qui permettent la rencontre avec l'autre sont des moments privilégiés. Il suffit alors d'être simple, humble, de parler avec son cœur et d'essayer d'être en cohérence dans ses paroles et dans ses actes. Avec mon expérience je suis convaincu que nous les paysans avons toute notre place dans cette sociabilisation, comme nous avons notre place dans l'aménagement du territoire et la protection de l'environnement.

Notre but : Permettre à ces jeunes de retrouver une vie sociale afin de construire un avenir

L'accueil social c'est du militantisme, c'est avoir envie de donner à ces jeunes et aussi apprendre d'eux, c'est aimer la vie et faire participer à cette danse ces jeunes qui sont pour la plupart désabusés. Quand on offre à la vie, celle-ci nous le rend. Dans le cœur de ce « délinquant », nous aurons semé des graines (non OGM) de joie, de paix, d'espoir, de force, de persévérance, de passion qui devront lui permettre de se construire. Saura-t-il y mettre les *intrants* nécessaires pour les faire fructifier ? De toute façon, jamais rien n'est perdu et, un jour dans sa vie, résonneront des mots, des sons ou reviendront des images...

Pascal Thibault

Ferme de Capucine,

Guide 2012 d'Accueil Paysan 8804, page 200

chemin de vie d'un accueillant

75 ans ont sonné : La pleine jeunesse !

Petite fille et fille de maraîchers, ma vie était toute tracée, je serais maraîchère (on ne décidait pas tout à cette époque !). Après le certificat d'études et le cours complémentaire, au travail ! de 14 à 18 ans avec les parents. Puis la J.A.C., où j'ai rencontré mon mari, enfin celui qui allait le devenir. Il était maraîcher, évidemment !

A 19 ans, mariage ; mon mari en avait 25. Comme nous n'avions pas le financement pour acheter du matériel agricole, nous avons travaillé les premières années avec mes parents. Très rapidement, nous avons eu deux enfants : un garçon, Michel, et une fille, Claudette. C'est ma maman qui s'occupait d'eux quand j'étais au marais avec les hommes, mon père et mon mari. Nous avons environ cinq hectares dans le marais de Saint-Omer ; toute notre vie s'est déroulée sur l'eau, tout ce qui allait dans les champs - fumier, engrais, outils, et même le cheval - était transporté en bateau. Tous les légumes récoltés (choux-fleurs, choux, poireaux, chicons, céleris, carottes, etc) étaient transportés jusqu'à la maison en bateau pour y être nettoyés ou conditionnés. Au cours d'une vie le maraîcher transportait des tonnes pour le chargement et le transport de ses légumes.

Les parents, vieillissant, ont pris leur retraite et la culture a été reprise par nous seuls.

Sont alors arrivées des années très dures, dues à la mévente des légumes et à la création du marché au cadran : nous n'avions plus d'acheteur attiré, c'est la dure loi de l'offre et de la demande ! Mais nous nous sommes organisés et regroupés pour la vente.

Puis est intervenu le remembrement : fini le *bacove*, bateau qui transportait jusqu'à 4 tonnes, et l'*escute*, bateau plus petit, qui nous permettait de circuler dans les canaux sur un réseau long d'environ 160 km. Cette escute servait à nous déplacer avec les plus petits outils, pour le nettoyage des récoltes - binette, râteau, crochet, *machine à braquer* - car, à cette époque, tout le désherbage était manuel ! Les routes créées dans le marais ont rendu le travail moins pénible et, pour le transport et les déplacements, nous avons eu un tracteur avec remorque et outils adaptés.

Mais quelque part, en quittant ces canaux et nos bateaux, le marais a perdu son âme.

Puis, à notre tour, nous avons vieilli et pris notre retraite. Hélas, avec la retraite, est venue la maladie pour mon mari : problèmes cardiaques, puis cancer des os. Mon mari est décédé en 2000.

Je reste seule, avec une retraite divisée en deux, une misère. Mais après quelques années difficiles, j'ai rencontré des adhérents d'Accueil Paysan, Claude et Marie-France Missiaen-Delattre, qui m'ont expliqué la philosophie du réseau, qui me convient en tous points. Je me lance ! Voici maintenant quelques années que je

reçois en chambres d'hôtes, avec toujours le même enthousiasme, des personnes de toutes conditions, de tous milieux, de tous pays.

Je suis, depuis cette date, une retraitée heureuse, et ces rencontres ont permis un échange : je reçois le mieux possible mes hôtes ; je reçois d'eux, en retour, la gentillesse et la reconnaissance, celles qu'on doit donner à une Mamie !

Josette

Guide 2012 d'Accueil Paysan 6213, page 244



porteuse de projet

Pourquoi plus tard nous serons Accueil Paysan

Si nous n'avions pas connu Accueil Paysan on ne le serait pas plus tard. Je suis contente quand même de l'avoir connu. Moi et mes copines on aime bien les animaux. Dans notre ferme il y aura : des lapins, des chevaux, des poules, des chats, des chiens... Je serai avec trois copines : deux de l'école qui s'appellent Sandra et Clémence et une que j'ai connue à la nounou qui s'appelle Agathe. J'ai fait connaître à mes trois copines que plus tard on pourrait faire Accueil Paysan et elles ont accepté.



Donc plus tard on pourra faire un Accueil Paysan à quatre. On pensait que ce serait très bien d'être avec des animaux on aime ça, nous. Moi je ferai la cuisine le matin, le midi et le soir. Sandra fera le ménage, on peut dire qu'elle aura beaucoup de travail parce que on aura huit chambres. Clémence fera la caisse et Agathe s'occupera de faire des balades avec les gens qui voudront en faire à cheval ou à âne. Cela est un grand projet pour nous. Nous aurons aussi une grande chambre qui fera un peu comme chez nous. Comme on aura beaucoup de choses nous avons créé une association qui s'appelle "Petit Objet". Nous n'avons pas encore de blog mais bientôt. Si vous voulez nous contacter pour en savoir plus : jl.siccardi@orange.fr

Irène Siccardi 10 ans

Rencontres Internationales d'Accueil Paysan

En même temps qu'elles furent l'occasion pour les représentants de 15 pays venus des 5 continents de faire connaissance, d'échanger sur leurs pratiques et de mesurer ce qu'au-delà de leurs différences, et dans le respect de la Charte Éthique d'Accueil Paysan, ils avaient en commun, ces Rencontres Internationales ont été l'occasion de démontrer notre utilité, à nous autres, Amis d'AP ainsi qu'aux membres d'Accueil Banlieues, et, sur ce point, le très bel article de notre cher Gora apporte un témoignage qui nous va droit au cœur.

En même temps qu'il est accueillant au village de Keur Samba Dia, Gora Ndiaye dirige une ferme-école agro-écologique. Pour en savoir plus, reportez-vous au Guide 2012 d'AP, SE02, page 434.

C'est lui aussi, qui au terme de la première soirée passée sur la péniche d'un des membres d'Accueil-Banlieues, à L'Île-Saint-Denis, proposa avec beaucoup de talent et d'à-propos de la rebaptiser *Arche d'Accueil Paysan*... :

Chers partenaires d'Accueil Paysan et Amis d'Accueil Paysan,

C'est avec un grand bonheur que je m'adresse à la communauté internationale d'Accueil Paysan réunie à St Denis, à Paris, dans les régions de France et à Grenoble pour livrer mes sentiments sur ces mémorables rencontres.

Je ne pourrais livrer un sentiment général sans parler de ces rencontres particulières riches, variées, pleines d'humanisme et de fraternité : pour la première rencontre internationale d'Accueil Paysan, des hommes, des femmes, qui partagent la même vision, les mêmes valeurs se retrouvent pour se serrer la main, se connaître, se reconnaître, se poser en plusieurs endroits de France pour parler d'hier, d'aujourd'hui et de demain, avec un seul

dénominateur commun « comment aider les paysans à se maintenir sur leur terre et y vivre dignement, comment rendre le paysan garant et responsable d'un patrimoine dont il est héritier et qu'il lèguera sans l'avoir épuisé ni altéré ».

Je veux donner une mention particulière aux membres d'Accueil Banlieues qui nous ont accueillis à St Denis, avec tous les égards, dans l'intimité de leur demeure, avec un grand élan de fraternité. Ils nous ont fait découvrir la banlieue dans toute sa complexité, sa diversité et sa culture. Cette nuit de rencontres sur le bateau d'un ami d'Accueil Paysan, où nous avons partagé le repas, dansé, chanté, où nous avons pu nous découvrir, nous identifier l'un l'autre, fut un moment fort de partage, de connaissance mutuelle, de fraternité et d'amour pour son prochain.

Pour la première fois de ma vie, j'ai partagé, chanté, dansé, ri, mangé, discuté, sur la Seine, avec un polonais, un français, un brésilien, un arménien, un croate, un burkinabé, un marocain, un uruguayen, un costaricain, un vietnamien, un géorgien, un bulgare. Quelle belle leçon d'unité pour un monde indivisible !

Les faits marquants de l'étape de l'Île de St Denis, c'est la conférence sur l'agriculture française (nous, les sudistes, nous avons grand besoin de cet éclairage sur l'agriculture productiviste française pour mieux orienter nos choix agricoles), c'est la Compagnie *Jolie Môme*, ce sont les visites de Paris, Paris chantiers, Paris artisans, Paris historique, Paris touristique, Paris et ses sites illustres...

Après ces moments intenses, l'accueil en région a été une véritable immersion dans la vie française. Un autre regard : vivre chez les paysans « du Nord ». Tout au long des jours, découvrir, discuter, échanger, visiter, partager.

Pour ma part, j'ai tiré de très grandes leçons de ces rencontres en région. Là, j'ai réellement compris les mécanismes de l'agro-productivité, vu les gros engins et les machines « massacres », les hangars normalisés, les bâtiments industriels, les immenses champs de blé, de colza, de tournesol, les vignes. Un ami paysan m'a expliqué la PAC, la politique de



**Gora et
l'envol d'un oiseau
libéré d'un piège**

remembrement. J'ai appris l'histoire des « faucheurs d'OGM ». J'ai rencontré des agro-écologistes, des naturalistes, des agroforestiers, des élèves d'écoles d'agriculture. J'ai été paysan chez Accueil Paysan et paysan chez les Amis d'Accueil Paysan.

Le tourisme n'a pas été en reste. J'ai mieux compris l'importance d'une politique du tourisme, l'existence d'offices de tourisme, les efforts déployés pour la promotion du tourisme rural.

Enfin, en gare de Lyon à destination de Grenoble, la force de tout le mouvement Accueil Paysan a convergé vers les Journées Internationales qui furent 4 jours de partage d'expériences, de connaissance des différents pays, de leur histoire, de leurs problèmes, de leurs difficultés et perspectives d'avenir, un temps de communications, de débats, de questionnements, de propositions sur les thèmes importants que sont tourisme et Accueil Paysan, agriculture paysanne, agro-productivisme, organisation, structuration et promotion d'Accueil Paysan.

A Grenoble, ce fut aussi « un esprit » : je ne peux passer sous silence la prolongation des séances, des débats et discussions dans les couloirs où se sont noués des relations, des réflexions approfondies, des affinités, des contacts.

Grenoble nous a ouvert les yeux sur l'agriculture mondiale et nous interpelle sur nos actes. Grand merci à Marc Dufumier.

Déforestation, abattis, brûlis des forêts, érosion, sécheresse, pauvreté des sols, menace sur la biodiversité, réchauffement



climatique, pesticides dangereux, famine et mal bouffe, faune et flore menacées = la planète en danger. Nous avons compris le message. MERCI.

Merci à toutes et à tous. Merci à Accueil Paysan et aux Amis d'Accueil Paysan.

« Citoyens du monde, à nos outils,
pour que vive l'agriculture paysanne ! »

A bientôt, au Maroc ou en Géorgie !

La voix d'un sans voix.

Gora Ndiaye, A P Sénégal

Ces Rencontres Internationales ont aussi permis, au travers de trois interventions de très grande qualité, de nous faire prendre conscience, une fois encore que, tous ensemble, nous étions véritablement un Mouvement d'Éducation Populaire :

- . celle de Didier Chouat, à la Mairie du II^e arrondissement de Paris, sur la place de la France dans le monde, en insistant sur son agriculture et l'urgente nécessité d'une nouvelle PAC. Il a terminé son propos en disant qu'un effort de pédagogie pour en expliquer l'importance et les enjeux était indispensable ; cet effort, nous tous, accueillis, l'avons souvent trouvé auprès de vous, chers accueillants, partout en France et de par le monde, à vos tables d'hôtes : puissent ces propos vous encourager à persister dans cet effort !
- . celle de Gus Massiah, dont vous trouverez en page 17 la présentation par Alain Desjardin ;
- . celle enfin de Marc Dufumier, sur les causes réelles de la famine dans le monde et sur les solutions qu'une agriculture paysanne peut y apporter.

Tous ces moments de partage, d'échange et de formation permanente, encore une fois, nous sommes heureux et fiers d'y avoir tenu toute notre place.

C'est la raison pour laquelle nous avons reçu comme un signal fort de reconnaissance et d'espérance la création, dans le nouveau gouvernement, d'un Ministère de la Jeunesse, des Sports et de l'**Éducation Populaire**. Nous voulons y voir le signe que le monde associatif sera plus respecté et davantage pris en compte que par le passé.

Michel Leforestier

Accueil Banlieues

Un accueil international qui débute en banlieue

En novembre 2010, lors de l'AG des Amis d'Accueil paysan à Cluny, Éliane Genève avait suggéré qu'Accueil Banlieues, qui se présentait alors pour la 1^{ère} fois à ces réseaux, participe à l'accueil des délégué-e-s des rencontres internationales du printemps 2012. A cette époque, Accueil banlieues avait 8 couchages en stock... Mais la présidente avait donné son accord de principe. Puis, ce réseau naissant a décidé d'en faire un point d'appui pour son développement en insistant, à toutes les étapes, sur deux « incontournables » : avoir des temps de discussions collectifs et individuels dans chaque lieu d'accueil et pouvoir faire visiter et/ou valoriser pendant une demi-journée des sites ou acteurs des banlieues. Afin de ne pas servir d'hébergement à moindre coût à proximité de Paris.

La préparation de cet accueil a mobilisé beaucoup d'énergies des bénévoles d'Accueil Banlieues et d'étudiant-e-s et profs du BTS « action et gestion du tourisme local » du lycée Feyder d'Epinay sur Seine, situé à 300 m du siège de l'association. Tout un programme de visites en banlieues et sur Paris a été patiemment établi, le réseau d'hébergements s'est peu à peu étoffé et des

moyens financiers, logistiques, humains ont été recherchés.

La trentaine de délégué-e-s a été prise en charge dès l'atterrissage dans les aéroports, puis chaque délégué a été accueilli dans un cadre convivial. Un repas partagé sur la péniche d'accueillants potentiels a réuni une quarantaine de délégués. Le lendemain, après un temps de travail à L'Île-Saint-Denis, trois « parcours » en banlieues ont été proposés, de la basilique de Saint-Denis à la cité-jardin de Stains en passant par l'association *Franciade ou Déchets d'art*, ainsi qu'une exposition sur le centenaire du logement social en France. Et le samedi s'est terminé chez un acteur culturel alternatif de Saint-Denis, *la Belle étoile*, avec un spectacle engagé de la compagnie *Jolie Môme*. Le lendemain, après une séance de travail à la mairie du 2^{ème} arrondissement de Paris, 3 balades ont été proposées par les étudiant-e-s du BTS. Avant le traditionnel tour en bateau-mouche. Et tous les délégués sont partis dans leur région d'attache le dimanche soir ou le lundi matin.

Pour accueil banlieues, cet accueil relativement important a permis d'élargir son réseau à plus de 40 couchages (68 en comptant des lieux ponctuels), a permis d'obtenir, grâce au concours de Michel Bourgain, une subvention via la réserve parlementaire d'A. Archimbault, sénatrice verte du 93 et une de « *via le monde* » grâce à J-F Baillon, vice-président du conseil général du 93. Et une reconnaissance de plusieurs acteurs locaux

avec qui les liens se sont ainsi développés.

Quelques lacunes ont été constatées sur l'absence de liens directs entre hébergés, régions et accueil banlieues qui auraient permis d'informer au fur et à mesure tout le réseau, avec plus de réactivité. Et une quasi absence de reconnaissance (hors les aspects pratiques) du travail effectué par quelques interlocuteurs

associatifs, ignorant ainsi le projet politique d'Accueil banlieues qui reste de montrer la richesse humaine des banlieues. Un moment fort avec plein de souvenirs et de contacts dans plus de 15 pays. Et un lien dans le réel entre le projet politique partagé avec les Amis d'Accueil paysan.

Marie-Pierre Agnès

L'Association des Amis d'Accueil Paysan

Les motivations à participer à l'association sont diverses : satisfaction après un séjour, défense de l'agriculture paysanne, soutien à l'accueil social, chaleur des rencontres, respect de l'environnement... Chacun peut ainsi montrer son intérêt pour un tourisme solidaire, en France et à l'étranger. Intérêt moral car l'adhésion n'apporte aucun avantage financier.

Adhérer c'est participer à un mouvement (il y en a d'autres) qui place les relations humaines au cœur des préoccupations pour une société de partage. Une association vit grâce à ses adhérents, par la cotisation bien sûr, mais plus encore par la participation aux activités. Des adhérents s'impliquent localement (visites de candidats au réseau Accueil Paysan, instances régionales, marchés, salons...) d'autres sur les actions nationales ou internationales. Le Conseil d'Administration vient de se tenir en Alsace et nous avons encore vécu de bons moments d'échange et de convivialité (et de dégustations culinaires !).

L'Assemblée Générale se déroulera le 1^{er} décembre prochain dans le Limousin et vous y êtes bien sûr invités.

Pour développer les activités de notre association, il est souhaitable que d'autres adhérents s'impliquent et participent, chacun selon ses goûts, ses possibilités, sa disponibilité. C'est le sens de ce mot : vous solliciter pour une participation aux activités de l'association (bulletin, liaisons, secrétariat, suivi des adhérents...).

Je peux vous assurer que les satisfactions récoltées valent les efforts engagés.

Jean-Louis Siccardi

Voyage au Mali en décembre 2011 : un même voyage, trois façons de le raconter.

Des sillons de terre rouges indiquant des plantations passées (mil, sorgho), de beaux arbres les parsèment, baobabs, manguiers, karités, jujubiers. Des chèvres graciles et gracieuses, des moutons et ânes élégants s'y promènent tranquillement. La région de Macina, plaine verdoyante de rizières près du Niger, et le canal Kadhafi, un sol toujours rougeoyant.

Plus loin des rochers rouges arrêtent le regard, le début d'une grande falaise envoûtante, le Pays Dogon, un doigt rocheux et rouge levé vers un ciel pur, Endé le village d'Amadou et la poussière rouge toujours dans le nez, les cheveux. Des villages en terre recouverte de Banco (boue + crottin d'âne), de sympathiques greniers à mil aux toits pointus, le rouge, l'ocre, toujours là. Du haut de la falaise le presque désert jusqu'au Burkina, un peu de verdure autour des puits, si peu, et toujours ce rouge qui domine.



Mais surtout, surtout, des gens, hommes, femmes, enfants, aux corps souples et gracieux, aux sourires sincères partageant sans compter leur bien le plus précieux : la chaleur humaine. Les maliens vivent simplement, riches de la qualité de leurs relations aux autres, du respect de chacun (respect des anciens, des religions). Les maliens ont cette énergie dans le partage et l'écoute aux autres jamais épuisée, renouvelable et durable. N'avons-nous pas oublié de la cultiver, nous européens cette relation à l'autre ?

Merci donc à Agnès, à mes compagnons de voyage, à Amadou et à Accueil Paysan pour ces rencontres inoubliables et indélébiles.

Catherine accueillante Accueil Paysan, Aude

Recette d'un voyage au Mali

Ingrédients pour 5 personnes :

- 1 poignée de 5 « même pas peur »,
- 1 guide aux petits soins, discret et efficace,
- 1 chauffeur prudent,
- 1 voiture confortable,
- 1 très grand nombre de rencontres humaines,
- 1 zeste de paysages sublimes,
- mettre tous les personnages dans la voiture avec beaucoup de rires et de blagues,
- les laisser savourer les histoires plus intéressantes les unes que les autres de toutes les personnes rencontrées qui les ont accueillis avec beaucoup de gentillesse, de sourires, de chaleur, de plaisir,
- les laisser contempler les marchés, les champs d'oignons, les baobabs, les greniers à céréales, l'architecture des habitations en terre, les impressionnantes falaises du Pays Dogon, les étendues désertiques, les vergers de manguiers, les cultures de coton « l'or blanc »...
- les laisser se remplir les yeux de toutes les couleurs des marchés, de Macina la rurale, de l'artisanat à Endé, de l'animation du port de Mopti, de la bruyante Bamako...
- mettre le tout à température tout à fait supportable, vous obtiendrez un voyage inoubliable.



Si le cœur vous en dit n'hésitez pas, je vous recommande cette aventure, elle a été pour moi un vrai BONHEUR.

Martine, Amie d'Accueil Paysan

Un pays à genoux, mais plein d'espoir

« Qu'est ce que t'as à foutre au Mali ? », m'a demandé un copain juste avant mon départ. L'arrogance de cette question m'a tellement choqué, que je ne savais quoi répondre. Du coup, sans trop réfléchir, j'ai dit : « J'y vais pour apprendre ». Quatre mois après, je me suis rendu compte, qu'en effet, j'ai appris pleins de choses.



Matériellement parlant, par rapport à nous, le Malien ne possède pas grand chose, mais j'ai vu son sourire et sa joie du matin au soir. Sa gentillesse, son respect, son partage, sa solidarité sont des qualités pratiquées au sens propre du terme. Pas un seul bout de ferraille qui n'est pas réutilisé, toute pièce a une deuxième et troisième vie. Rien ne se perd.

Merci le Mali pour cette piqûre de rappel, pour les rencontres magnifiques et enrichissantes. Merci à mes camarades Agnès, Catherine, Martine, Amadou, Endé et Gégé pour ce voyage fabuleux et extraordinaire. Il m'a énormément touché.

Après les événements actuels, le pays est à terre, mais il reste de l'espoir. N'oublions pas nos amis là-bas au Mali, c'est maintenant à notre tour de leur rendre service.

Andreas Müller, adhérent Accueil-Paysan Aude/Pyrénées Orientales

Gustave MASSIAH

par Alain DESJARDIN

Alain Desjardin, qui fut président d'AP, et Gus Massiah se connaissent depuis de nombreuses années et ont milité côte à côte, au sein du jeune PSU, notamment ; c'est Gus Massiah qui a rédigé la préface du livre d'Alain, *Une Vie pour...*, que nous vous avons présenté dans une précédente livraison et dont nous continuons avec conviction à vous recommander la lecture. Il nous a donc semblé tout à fait légitime de demander à Alain de vous présenter l'intervention lors des Rencontres Internationales, de son ami :

Comprendre le monde en mouvement par la confrontation des situations et des pratiques de chaque représentant d'Accueil Paysan de trente pays, avec en perspective pour tous les peuples d'accéder au droit à une nourriture saine, à la santé, au logement, à l'éducation émancipatrice, à la libre circulation, à la culture et à la préservation de la biodiversité, est notre pari dans la confrontation des vécus et de l'action de chacun.

Gustave MASSIAH,

- Ingénieur Civil des Mines (École Nationale Supérieure des Mines de Paris 1962)
- Ingénieur Économiste (École Nationale de la Statistique et de l'Administration Économique - 1964)
- Enseignant à l'École d'Architecture de Paris La Villette (1967 à 2004)
- Membre du Conseil International du Forum Social Mondial depuis 2000
- Membre du Conseil Scientifique d'Attac depuis 2000
- Président du CRID, Centre de Recherche et d'information pour le Développement (2000 à 2008)

Gus est sollicité sur « les enjeux sociétaux dans le monde d'aujourd'hui ».

La lecture de son dernier livre « *Une stratégie altermondialiste* » (éd. La Découverte) apporte des éléments d'éclairage pour nos débats :

(« extraits »)

« La mondialisation capitaliste n'est pas nouvelle ; même si elle est récente à l'échelle de l'histoire, elle remonte tout de même à quatre ou cinq siècles. Quand aujourd'hui le capitalisme financier accroît les inégalités, organise les violences et les guerres, réduit les libertés, à la fin du XIX^{ème} siècle, Karl Marx écrivait à Friedrich Engels : *"la véritable mission de la société bourgeoise, c'est de créer le marché mondial, du moins dans ses grandes lignes, ainsi qu'une production conditionnée par le marché mondial. Comme le monde est rond, cette mission semble achevée depuis la décolonisation de la Californie et de l'Australie et l'ouverture du Japon et de la Chine. Pour nous, la question difficile est celle-ci : sur le continent, la révolution est imminente et prendra tout de suite un caractère socialiste ; mais ne sera-t-elle pas forcément étouffée dans ce petit coin, puisque, sur un terrain beaucoup plus grand, le mouvement de la société bourgeoise est encore ascensionnelle."* »

Dans l'après-guerre mondiale de 1939-45, le compromis social propre au capitalisme industriel définissait un intérêt à long terme :

« Une main d'œuvre stable et qualifiée, nécessaire à la croissance de la productivité, y constituait un investissement sur le temps long. A l'inverse, le capitalisme financier est basé sur la spéculation et les flux de capitaux à court terme. Avec ce changement, c'est le travail qui devient la variable d'ajustement ; à travers notamment l'organisation du chômage de masse, la précarisation et la généralisation de la concurrence mondiale sur les salaires. Le développement, tel qu'il a été promu dans l'après-guerre de 1939-45 est celui des inégalités. Le discours dominant qui dit que *« pour lutter contre la pauvreté et les discriminations, il faut la croissance, puisque la croissance permettra de lutter contre la pauvreté et les inégalités et de combattre les discriminations »*, est à remettre en cause. Cela n'épuise pas la discussion sur la croissance, mais permet déjà d'en critiquer les formes actuelles. Cette analyse ouvre la possibilité d'une démarche inverse : c'est en luttant contre les discriminations qu'il sera possible, effectivement, de réduire les inégalités et la pauvreté, de construire un autre type de développement et de changer la signification de la croissance... »

Le libéralisme financier détruit les biens communs, les services publics d'éducation, de santé, de protection sociale, de droit au travail créatif et de service par le savoir-faire, le droit au logement pour tous, et crée ainsi le développement de l'insécurité sociale et la peur de l'autre. Cette dégradation sociétale produit l'affirmation politique d'une idéologie sécuritaire et d'une mise en scène spectaculaire de la violence.

« On banalise les périodes de guerre, les régions en guerre. Pourtant, celles-ci ne sont pas devenues secondaires, puisqu'on peut estimer qu'un peu plus d'un milliard de gens vivent aujourd'hui dans une région en guerre ou en conflit civil armé. La réponse stratégique de l'idéologie sécuritaire à l'insécurité se réduit à la répression et à la restriction des libertés... »

« ...depuis cette crise, l'économie mondiale est tirée par les économies asiatiques, et principalement l'économie chinoise, mais elle reste dépendante des fragilités de celle-ci et des déséquilibres avec l'économie des États-Unis. Le déficit des États-Unis est financé par les pays du sud, les banques asiatiques et les pétroliers. Une des forces des États-Unis est de capitaliser sur leurs faiblesses. Ils restent encore la seule superpuissance fonctionnelle, et les autres puissances, comme l'Union Européenne, la Russie, la Chine, ne peuvent pas s'en désintéresser car les conséquences pourraient leur être fortement nuisibles... »

« ... l'approfondissement de la crise, au prix des souffrances des plus fragiles, viendra démontrer qu'il ne s'agit pas d'un mauvais rêve dont pourraient sortir les puissants sans risque pour leurs pouvoirs et leurs privilèges. Le changement viendra surtout des résistances locales et nationales qui répondent à des situations insupportables et qui prennent conscience de la duplicité des dirigeants politiques ayant réussi à garder leur place malgré leur responsabilité dans la crise. Il ne faut pas négliger, toutefois, le fait que la désespérance et la révolte sociale ne sont pas mécaniquement porteuses de l'émancipation des peuples et des personnes. »

« Le mouvement altermondialiste ouvre un nouvel espace d'engagement individuel et collectif. Il inscrit l'engagement collectif dans l'action, dans des mobilisations populaires, sociales et citoyennes. Il rappelle la force de l'engagement individuel, du refus de l'inacceptable et de l'insupportable, la volonté de ne pas se faire voler sa vie, de l'inscrire dans une action collective, en dépassant la révolte individuelle par la participation à un mouvement historique. Il s'appuie sur les luttes et les pratiques alternatives de tous ceux qui résistent collectivement et qui veulent vivre dès à présent en conformité avec leurs idées. Il s'agit dès maintenant de refuser la fatalité et de s'engager dans les chemins de la liberté. »

Quelles sont les lumières citoyennes qui, de par le monde, invitent à s'indigner,
à s'engager collectivement, pour que d'autres mondes soient possibles ?

Alain Desjardin

Alain nous a également envoyé un article sur Marc Dufumier, mais, faute de place, vous le trouverez dans le prochain bulletin.

AP Poitou-Charentes

Pour le dixième anniversaire de sa création, l'association Accueil Paysan de Poitou-Charentes a fait les choses en grand. Le samedi soir du 14 avril, concert animé par les groupes ALAM et APPEL D'AIR, dans une salle de la ville de La Rochelle. Le dimanche 15, un adhérent, Cédric Augé, a ouvert les portes de sa « Chèvre Rit » à 10km de La Rochelle. au partage d'une vraie journée paysanne.

Le Sénégal à l'honneur

Le choix de ce lieu n'est d'ailleurs pas un hasard. La région Poitou-Charentes, est en effet engagée dans un partenariat avec la région de Fatick au Sénégal (sud de Dakar) où elle poursuit depuis 2006 un programme d'amélioration de la filière caprine, et un autre de mise en œuvre d'énergies renouvelables. Dans ce cadre, AP Poitou-Charentes qui compte une soixantaine d'adhérents, développe des échanges au niveau de l'accueil et de l'éco-tourisme.

A l'occasion de ce dixième anniversaire, deux Sénégalais : Gora N'Diaye et Amadou Samba Niasse, ont rencontré des accueillants de la région du 2 au 10 avril, après un passage à Accueil Banlieues, ainsi qu'à Grenoble



communi-cation sur les valeurs qui nous motivent tous, Amis d'AP comme accueillants.

Henri Bignon

Le président Serge Bouteille accueille Amadou Samba Niasse et Gora Ndiaye

pour les premières rencontres internationales d'AP qui ont réuni des représentants de plusieurs pays.

Serge Bouteille, président de l'association AP régionale , et les bénévoles mirent à profit la présence de ces invités d'honneur. Et pour parfaire la fête champêtre, l'artiste, auteur-compositeur-interprète Marie Coutant donna par ses chansons le ton de l'ouverture au monde. Plus de 350 personnes passèrent à la ferme de Cédric, une centaine y partageant le repas, d'autres repartant les bras chargés de produits des fermes des adhérents.

Quelques semaines plus tôt, une réunion sur le thème de l'agriculture biologique 17 s'était tenue en ville de La Rochelle avec la participation de nombreux adhérents d'AP, (mais pas seulement). Tout cela met en évidence les efforts fructueux de

AlterTour 2012

L'AlterTour, c'est l'autre tour de France : celui qui vous propose de quitter les profondeurs de votre canapé pour enfourcher un vélo et relier, avec une cinquantaine de compères, des alternatives écologiques et solidaires. Pour sa 5^{ème} édition, l'AlterTour 2012 revendique qu' « Une autre faim du monde est possible »...

C'est ce que l'on souhaite assurément : que cette faim insatiable de ressources, qui épuise toujours plus la planète et ses habitants, s'apaise enfin. Que la nécessité de modérer notre empreinte et nos actions nous apparaisse, au fur et à mesure, comme une autre voie possible, et non plus comme une douce utopie. Qu'à la suite de Gandhi, on parvienne à « vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre ».

L'AlterTour se déroulera du 11 juillet au 19 août 2012 dans le grand Sud-Ouest. Il s'élancera de Foix et reliera Castres, Rodez, Périgueux, Bordeaux, Toulouse, Auch et Pau. Le parcours se fait au rythme de l'honnête homme et en relais : nul besoin d'être maillot jaune pour se joindre à cette joyeuse caravane. C'est un tour "à la carte", en autogestion pour celles et ceux qui souhaitent partager une belle tranche de vie collective dans la simplicité volontaire, avoir une activité physique source de santé, et découvrir comment, jour après jour, en France, des initiatives variées et stimulantes écrivent un autre avenir pour notre planète. **Mathieu Fromont**



Pas de quartier ?

Délinquance juvénile et justice des mineurs

L'auteur, Pierre JOXE, est bien connu, puisqu'il fut ministre de l'Industrie, de l'Intérieur, puis de la Défense, sous F. Mitterrand. Ancien président de la Cour des Comptes, il a aussi siégé au Conseil constitutionnel durant neuf ans. Cela suffit largement à asseoir une compétence présente à toutes les pages de son nouvel ouvrage. Mais là n'est pas son ressort, ce qui motive Pierre Joxe aujourd'hui alors qu'il n'a de compte politique à rendre à personne, c'est une véritable addiction pour la Justice. Devenu avocat à l'âge où tant d'autres se replient dans leurs charentaises, c'est un militant qui écrit ici, et qui écrit ce qu'il vit tous les jours dans les prétoires... et dieu sait si c'est affligeant !

Pierre Joxe analyse, page après page, procès après procès, le lent détricotage de la

législation des mineurs, mise en place par le général De Gaulle en 1945, et... que beaucoup de pays nous ont copiés ou nous envient.

« Depuis dix ans... ce ne sont pas de grandes lois liberticides à la Peyrefitte mais d'innombrables textes qui viennent une fois par an, l'un après l'autre, rogner les libertés, à travers le statut de l'audiovisuel ou le droit du travail, et surtout en démolissant notre droit des mineurs et son ordonnance fondatrice de février 1945. »(p. 259)

Un livre éprouvant par les faits qu'il dénonce, décapant par le véritable réquisitoire qu'il prononce à l'encontre des responsables de cette politique, qu'ils soient de ses adversaires ou de ses amis. La justice n'est pas tendre, Pierre Joxe non plus !

Henri Bigeon

Chez Fayard: 19€

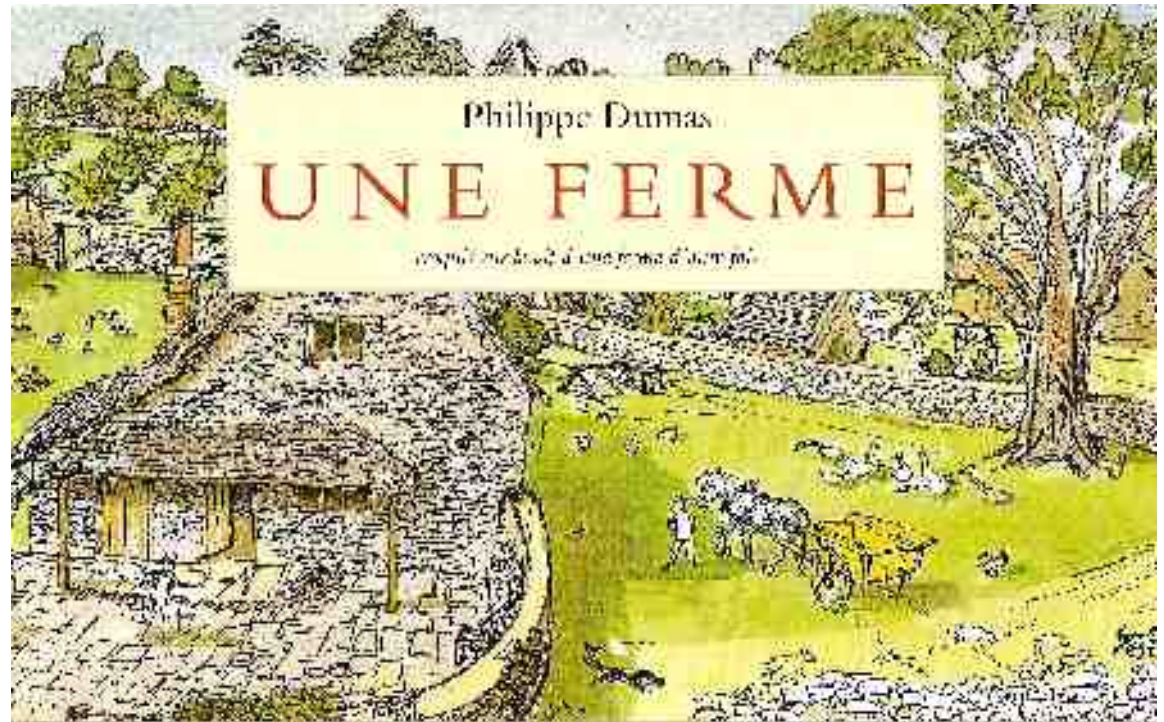


lecture jeunesse

L'École des Loisirs nous a habitués aux livres pour enfants beaux, intéressants et intelligents à la fois. Elle propose parfois des curiosités à côté desquelles il serait dommage de passer. L'album de Philippe Dumas intitulé Une ferme, croquis sur le vif d'une ferme d'autrefois, au format inhabituel et qui se feuillette comme un calendrier, est de ceux-là. Les aquarelles en pleine page séduisent et montrent de manière vivante l'organisation de la vie à la ferme où hommes et animaux sont solidaires. Une phrase situe brièvement le sujet de chaque page tandis que des notes plus petites donnent des explications détaillées pour qui veut aller plus loin. Ainsi, selon l'âge du lecteur, le livre se prête à différentes approches.

Au lieu d'horrorifier avec un reportage sur la barbarie qu'impose l'élevage intensif, l'auteur a préféré faire rêver en dessinant la ferme d'autrefois. Il est donc allé sur place à la ferme de Cogges, à Witney près d'Oxford en Angleterre, où *"l'on s'entête à travailler et à vivre comme autrefois"*. Il va sans dire que cet album soulève de nombreuses questions : sur la vie et le travail à la ferme, d'hier à aujourd'hui ; sur la relation cruelle ou harmonieuse à établir au choix avec les animaux ; sur le type de société dans laquelle

Croquis sur le vif d'une ferme d'autrefois

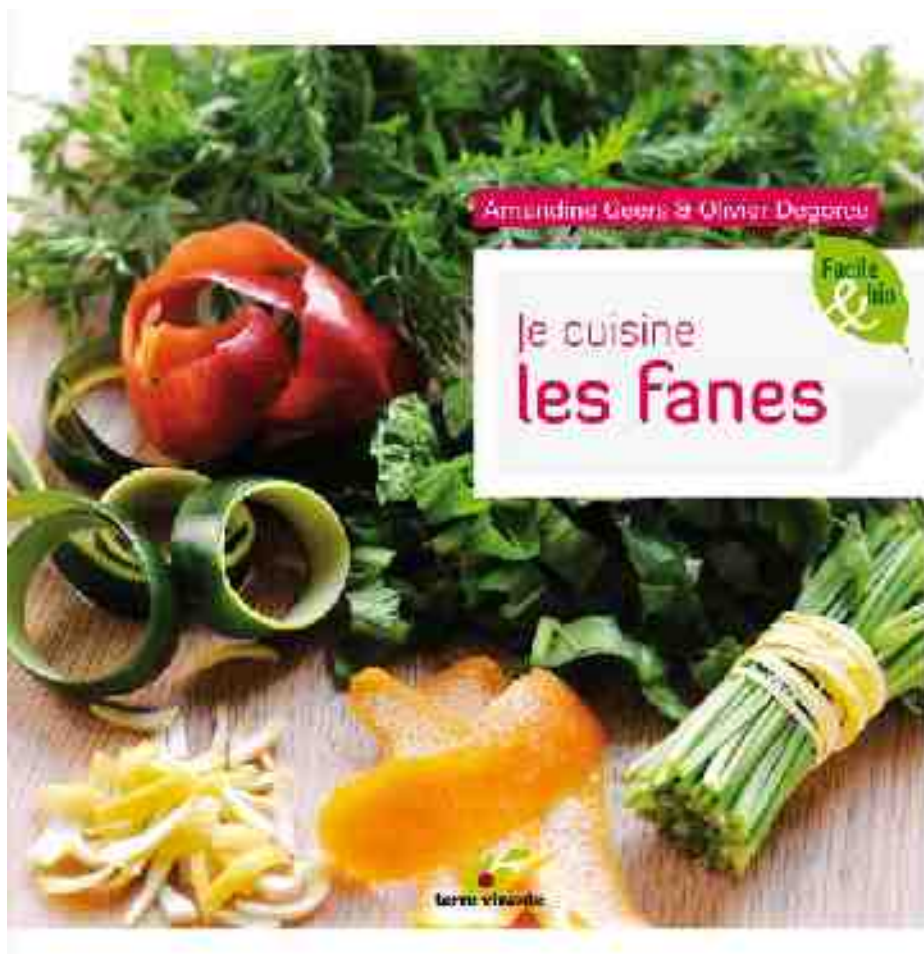


s'insèrent les exploitations agricoles et les orientations qui en résultent pour celles-ci.

Plus simplement, un potager sous la pluie, trois chevaux de labour avançant de front, les volailles de la basse-cour, les gestes du faucheur offrent de belles scènes à l'ambiance paisible. Un livre à découvrir à tout âge, que l'on habite en ville ou à la campagne.

Ingrid Siccardi

Je cuisine les fanes un livre à déguster



C'est la saison des radis, ventrus ou allongés, ils croquent sous la dent. Cueillis au jardin ou achetés en bottes chez le producteur voisin ils sont vite prêts à grignoter... et les fanes ? Ces jeunes feuilles bien vertes et bien tendres, à la poubelle ou au compost ? sans autre forme de procès ?

Domage ! Elles méritent mieux que ça : en salade avec d'autres variétés, en pistou, en velouté, en gaspacho... Elles ont droit, elles aussi, à figurer à notre table.

C'est ce que nous rappellent Amandine Geers et Olivier Degorce dans leur livre : *Je cuisine les fanes*, éditions Terre Vivante. Ce qui est vrai pour les radis l'est tout autant pour le vert des blettes, les fanes de carottes ou de fenouil, le vert d'oignons nouveaux ou les épluchures de courgettes.

Ce livre nous rappelle qu'un légume "élevé dignement" ne se mange pas qu'à moitié !

Alors : Bon Appétit !

Christine Le Breton

**Quelques représentants
des délégations aux
rencontres internationales**



Mauritanie



Bénin



Arménie



Costa Rica



Sénégal



Bulgarie



Vietnam



Brésil



Burkina





Géorgie



Lahoucine et Hassan autour d'Éliane



Croatie



Uruguay

Bulletin d'adhésion

- Je verse ma cotisation**
 - Normale** = 30,00 euros
 - Petit budget** = 15,00 euros
 - Je commande** le Guide Vacances Accueil Paysan = 12,00 euros
 - Je soutiens l'AAAP** en faisant un don ponctuel de = euros
- Total = euros

*Ci-joint mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de **AAAP***

NOM - Prénom :

Adresse :

Tél. :

Courriel :

Comment avez-vous connu Accueil Paysan ?

- Lors d'un séjour d'accueil (lequel ?)
- Par Internet Par le guide Accueil Paysan Autre (précisez)

A retourner à

Association des Amis d'Accueil Paysan
9 avenue Paul Verlaine
38100 GRENOBLE